



21^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 3 - Dimanche 17 juillet 2011

Ce soir à Guillaumes : Anne Deval & Thierno Diallo

V'là les jeunes bardes !



Reprise

Au début des années 70, le *renouveau du conte*, mouvement artistique scénique, revisite l'art de raconter des histoires à un auditoire. Deux artistes conteurs encore en exercice, et par ailleurs formateurs de nombreux autres conteurs et conteuses, sont particulièrement importants dans cette période : HENRI GOUGAUD et BRUNO DE LA SALLE. Ils ont rendu compte de leur parcours, de leur réflexion sur le conte et de leur expérience artistique depuis 1960 dans l'ouvrage d'entretiens paru en 2002 : *Le Murmure des Contes*.

Dans les années 80, de nombreux artistes font du conte un véritable art de scène. Parmi les plus importants d'entre eux : MURIEL BLOCH, MICHEL HINDENOCH, YANNICK JAULIN, NACER KHÉMIR, PÉPITO MATÉO, ABBI PATRIX, CATHERINE ZARCATE... Ils expérimentent, travaillent souvent en compagnie de musiciens, se situent au carrefour

de la tradition et de l'innovation, faisant véritablement du conte un art vivant.

Aujourd'hui, les impulseurs du mouvement continuent toujours de se produire et de créer, mais ils sont rejoints par une multitude d'artistes issus d'horizons divers. Le conte s'impose dans des lieux et festivals qui ne lui étaient pas destinés, prend parfois des tournures plus proches du théâtre de rue, du clown, voire du café-théâtre.

Ce soir, nous avons l'immense plaisir de vous présenter quatre jeunes bardes (deux conteurs, deux musiciens) qui perpétuent cet art vivant en faisant coexister contes traditionnels revisités et créations issues de collectages, d'observations... ce que PÉPITO MATÉO appelle « une archéologie du quotidien ».

Franck Berthoux

Guillaumes - La compagnie Kta Imagin'Airlines présente : Le chat noir (contes à faire peur)

Ce soir, en première partie de soirée, préparez-vous à frissonner. Au menu : chair de poule et cheveux dressés sur votre tête... Anne DEVAL, Fred BLANCOT et Cyril Fayard sont venus pour nous faire peur. Avez-vous envie d'avoir peur ? Oui ? Alors c'est très bien, vous avez frappé à la bonne porte. Bien assis sur votre chaise, attendez-vous au pire...



Anne Deval est née à Clermont-Ferrand en 1978. Et probablement que sa mère, la conteuse Martine Deval, est pour quelque chose dans l'orientation professionnelle de sa fille. Bon sang ne saurait mentir, comme on dit. Quoique pour une conteuse, mentir n'est certainement pas un défaut.

Anne Deval conteuse donc comme sa mère. Et quelle conteuse ! Une pêche d'enfer, un sens de l'histoire, une philosophie de l'espace, une présence vivifiante, un amour du public qui se traduit par une force quasi magnétique entre elle et lui... La jubilation n'est jamais loin.

Et ce soir, soyez-en sûr, le plaisir, la joie, l'émotion, le frisson seront au rendez-vous.

Entre conte traditionnel et

créations personnelles, la conteuse nous entraîne, avec ses deux complices musiciens, Fred Blancot et Cyril Fayard, dans les dédales d'une maison hantée, une bâtisse peuplée de fantômes. Avec ce *chat noir* (les chats noirs portent malheur car ils sont comme le diable, noir, d'un noir roussi par les feux de la géhenne), les trois compères jouent à nous faire peur. Et selon la phraséologie branchée actuelle, ça fonctionne ! L'angoisse sourd au fond des (jeunes) cœurs, les dermes frissonnent. « Vous avez peur ? » demande la conteuse. Il faut dire que la musique, inspirée des films d'horreur aide à créer les affres de la frousse. Chapeau les musiciens !

Comme souvent avec les spectacles de Kta Imagin'Airlines, la com-

pagnie créée par Anne Deval et ses amis, la chanson occupe une place de choix. Les contes du Chat noir ne dérogent pas à la règle. Il en est même un entièrement chanté et le public est prié de participer.

Alors, allons-y, participons !

Franck Berthoux

Comment devenir invisible

Volez un chat entièrement noir, tuez-le, faites-le cuire et dépouillez-le de sa chair avec vos dents. Lorsque les os auront été mis complètement à nu, prenez-les séparément, présentez-les l'un après l'autre devant un miroir, et quand vous en aurez rencontré un dont ce miroir ne vous renverra pas l'image, mettez-le de côté. Cet os, qui est unique mais existe certainement dans tout chat noir, et que vous trouverez en le cherchant bien, donne, à la personne qui le tient entre les dents, le pouvoir de tout voir sans être vu, d'entrer partout sans que l'on puisse soupçonner sa présence.

Léopold-François Sauvé
Sorcellerie, croyances et coutumes populaires

Guillaumes - Thierno Diallo & Lisa Raphel : La randonnée de Samba Diouf

Depuis juillet 2010, THIerno DIALLO a poursuivi son chemin de conteur exigeant voire militant, dans la région lyonnaise ou ailleurs en France, ainsi que dans son pays d'origine, le Sénégal. Il touche aussi bien aux domaines du conte qu'à celui du théâtre. Ses spectacles, *Les femmes du Waallo*, *Koumba et autres contes d'Afrique* avec la harpiste Florian Genilleau, *Echappées belles*, furent donnés à l'occasion de différents festivals du conte ou de soirées de solidarité...

Au théâtre, il fait partie du spectacle *Pas nés sous la même étoile*, mis en scène par Jacques Chambon, joué à Paris, Lyon et ailleurs.

Thierno a également participé en avril à l'hommage rendu à son père MAMADOU DIALLO, disparu il y a 15 ans, connu et reconnu comme un ardent défenseur de la tradition orale, qui a su renouveler le conte et tisser des liens entre le Sénégal et la France. De nombreux conteurs, comédiens, musiciens, professionnels, se sont retrouvés pour fêter sa mémoire à Dakar puis dans la localité de Hann où avait habité MAMADOU.

Après Clans, vendredi dernier, THIerno sera, ce soir, à Guillaumes, en deuxième partie de soirée pour nous offrir *La randonnée de Samba Diouf*, en

création mondiale.

Le conteur a déjà réalisé de ce spectacle une version courte à l'occasion de la commémoration du sacrifice des tirailleurs sénégalais en 1940 au *Tata* de Chasselay (près de Lyon). En sénégalais, *Tata*, signifie « *enceinte de terre sacrée* » où sont enterrés les guerriers morts au combat. En effet, à Chasselay, dans le lieu dit « vide-sac », reposent 188 tirailleurs sénégalais morts en juin 40. Mais l'histoire de Samba Diouf, publiée en 1922 par les frères Jean et Jérôme Tharaud, relate un terrible épisode de la guerre de 14-18, dite aussi la « Der des der ». Il s'agit en fait du périple absurde d'un jeune Sénégalais arraché à son village, embarqué de force dans une pirogue pour être jeté au cœur de la Grande Guerre de l'homme blanc.

Des 212 000 Africains français qui servirent pendant la 1^{ère} guerre mondiale, on peut estimer qu'environ 80 000 soldats indigènes n'y ont pas survécu. THIerno s'est donc attaqué à ce monument historique, pour en faire une œuvre personnelle et, peu à peu, se dégager du livre. Il a réalisé un savant mélange de grande histoire mêlée à des contes de son cru, le tout harmonisé avec des chants traditionnels (qu'il interprète en wolof, dioula ou bambara).

À cela s'ajoutent les interventions de

la musicienne LISA RAPHEL, à la contrebasse et aux flûtes. Leur travail commun s'est construit progressivement dans un échange fructueux à partir de leurs improvisations tant musicales que vocales.

Anne De Belleval

Les soldats français et allemands ont à présent « fait connaissance ». Ils subissent une même tension devant l'incertitude des combats et l'absurdité du conflit prend pour certains d'entre eux - éméchés ou distraits - la forme d'une rencontre inopinée au détour de la fameuse « tranchée internationale » aménagée entre les lignes du front. Pour les observateurs qui sans cesse parcourent le long déploiement de forces immobiles et se captivent pour ce spectacle insolite, un certain folklore se fait jour. Il naît par exemple de la présence sur le sol français de compagnies venues des lointaines contrées colonisées, tel le 113^e Bataillon Noir, ces tirailleurs sénégalais dont les frères Jérôme et Jean Tharaud se feront les historiographes inspirés. La *Randonnée de Samba Diouf* que ces disciples fervents de Péguy firent paraître en 1922, s'attache à décrire de l'intérieur, sur un ton parfois amusé mais toujours extraordinairement documenté, la présence aux combats d'êtres attachés à défendre leur « mère nourricière ». Les Tharaud avaient une profonde connaissance du monde africain, celui des missionnaires barbus mais aussi celui des tribus comme celle de Samba Diouf, qui éprouvèrent un jour le désir d'unir leur destin à celui des frères lointains que Dieu leur avait donnés. Le propos de nos deux romanciers n'est peut-être pas aussi naïf qu'on pourrait le croire. Il révèle en tout cas un aspect non négligeable de la guerre, sur un mode parfois proche de celui des plus beaux contes de Kipling - dont ils s'étaient pourtant bien moqués dans leur roman *Dinglev, l'illustre écrivain*, en 1902.

Extrait de l'introduction de François Rivière
Les grands romans de la guerre de 1914-1918



Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Martine Plaud

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval

Véronique Serer

Dessins

Avrile & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Dessin-titre

Mélanie Gribouillis

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Celtitude attitude !

Imaginez-vous que la conteuse FIONA MACLEOD nous évoque ce soir un jeune héros prénommé justement Fionn. En outre, pour faire le lien avec la soirée d'ouverture je vous signale qu'en patois saintongeais, celui de YANNICK JAULIN, le mot « Fionaïe » signifie une spécialité locale de flan aux œufs parfumé à la fleur d'oranger ! Et ce soir c'est une délicieuse « Fiona » que nous avons dégustée, spécialité celtique, écossaise mâtinée de bretonne !

Evidemment comme toute saga c'est une longue histoire que je me garderai bien de résumer. Malicieusement Fiona mentionne des ramifications que pourrait emprunter son récit mais qui nous entraîneraient trop loin ce soir. C'est sa façon de nous mettre en appétit pour aller plus loin peut-être par la suite. Elle nous annonce d'entrée que cette saga très populaire, connue de tous en pays celtique, y compris des jeunes, dure environ neuf heures par épisodes ! Ouf, elle nous en offre déjà une version très condensée mais avec néanmoins cinq épisodes ! Son récit est structuré par des transitions qu'elle pratique avec divers objets sonores : bol tibétain, bâton de pluie, xylophone, tambourin, magnifique cymbale et autres.

Comme on peut s'y attendre en matière de légende celtique il est question de roi, de reine, de princesse, d'une île de l'éternelle jeunesse,

et de pêche au saumon. Ici le saumon a mangé des noisettes contenant la Sagesse, la Vérité, la Science, et la Connaissance du monde... et le jeune Fionn après avoir cuit le poisson se brûle accidentellement le pouce. C'est alors en suçant son pouce brûlé qu'il va être doté par magie de ces qualités essentielles qui vont

lui être bien utiles pour traverser toutes les épreuves qui l'attendent. On rencontrera divers objets magiques et de nombreux animaux : cheval, phoque, corbeaux, chiens, biche blanche, souris ... Le récit nous transporte d'Irlande en Ecosse et retour, à travers des paysages de landes, de forêts touffues ou de côtes escarpées.

L'important à mes yeux (et peut-être surtout à mes oreilles !) c'est l'ambiance que Fiona sait bâtir, par sa voix, ses inflexions, ses chants. Les images qu'elle évoque et l'utilisation qu'elle fait des objets sonores font que ses mers sont vraiment ténébreuses et que la brume évidemment enveloppe tout cet univers. Son humour, sa malice allègent ce sombre paysage par de multiples clins d'œil : elle nous suggère ainsi à un moment donné de boire « *un petit whisky pur malt de 26 ans d'âge* » mais dommage, à ce niveau l'intendance du conseil général ne suit pas !!

Nous ne t'en voulons pas pour autant, bien au contraire, Fiona, et nous aurons le plaisir de t'entendre à nouveau pour une « Terre enchantée » jeudi à Biot.

Anne De Belleval



Rire pour ne pas oublier

Rien de tel que le pouvoir d'évocation d'une musique pour voyager sans bouger. A peine essuyés les embruns celtiques de FIONA MACLEOD, le chapeau de Saint-Martin-Vésubie est devenu, hier soir, en seconde partie de soirée, la petite place d'un village italien. Il a suffi pour cela à SERGIO DIOTTI d'entonner une ritournelle à l'accent ensoleillé. Il ne paye pas de mine, ce bonhomme-là, avec son gilet sur sa chemise et son galurin sur le crâne, mais il se dégage de cette silhouette une aura de simplicité authentique qui séduit d'emblée.

Pour mieux situer son village, il faut se figurer que dans la botte italienne, c'est à peu près... « *au niveau du genou* ». Il lui a fallu néanmoins faire suivre tant de routes à Jésus (l'accent est tel qu'au début on entend « Juju »), à Jésus donc, et à ce pauvre vieux Saint-Pierre, pour découvrir ce village parfait qu'à l'évocation de toute cette géographie, on comprend que ce conteur-là, ce fulesta, va nous dire l'universelle humanité à travers le prisme de ses racines.

Le premier habitant de ce village d'Emilie-Romagne où il n'y avait rien, *nite, nite, nite...* (ceci est la version courte !) est né d'une... crotte d'âne. Comment peut-on naître d'une matière dans un pays dont on passe une minute à vous dire qu'il n'y avait *nite nite nite...*, cherchez pas à comprendre, c'est un conte ! Et si c'est le fulesta qui le dit...

Histoires après Histoire, ce coin-là est devenu la patrie de Ferrari, de Fellini, du parmesan, et de Benigni (Benigni, c'est

par alliance mais il a été adopté quand même...). Bravo ! Mais c'est aussi... la patrie de Mussolini. Personne n'est parfait ! Et dans ce village, il existe encore, le conteur s'en désole, des gens pour signer un livre d'or à la gloire du dictateur ! Sans doute quelques descendants des voleurs du sarcophage de marbre de la légende. Or, personne n'a le droit de voler au peuple un morceau de son imagination.

Ainsi conte SERGIO DIOTTI. On l'écoute comme on écouterait un grand-père qui vous inviterait à vous asseoir pour vous bercer d'histoires couleur sépia qui ne sont pourtant jamais aussi anciennes qu'on le croit, et rarement innocentes. Même cette incroyable tête de cochon qu'il dévoile tout à coup semble là pour signaler entre farce et tendresse, mémoire et bouffonnerie, que son but à lui est de rappeler à chacun que « *culture populaire* », ça vient de peuple, de peuples au singulier comme au pluriel.

D'ailleurs, le peuple ne s'y est pas trompé : il a ri au jeu du mois d'anniversaire, a fait « Ooooh » quand Sergio le haranguait pour saluer le mariage de la *Zizola*, a vu à travers ses yeux un Fellini vieillissant et même une lune chauve, puis a applaudi longtemps longtemps... (version courte à nouveau) ce conteur à la jovialité grave.

Véronique Serer



Ziri Ziri, Compagnie de conteurs et griottes

Au jour d'aujourd'hui, il n'y a que des griottes chez Ziri Ziri... les conteurs sont rares pour ne pas dire inexistant, mais rien ne dit qu'à l'avenir, ils ne se bousculeront pas au portillon. En attendant, les trois conteuses qui forment cette compagnie en valent bien dix, mâle compris ! Le Sésame les a rencontrées pour vous.



EVE LAFARGE

Eve est la seule du groupe à avoir le statut d'artiste professionnelle ; elle exerce la profession de comédienne et de marionnettiste depuis une dizaine d'années. Après sa licence en Arts du Spectacle, elle pratique le théâtre franco-occitan avec J-F Homo et Claude Alranq. Attirée par les formes contées et le théâtre d'objet, elle adapte en 2002 un conte japonais en spectacle d'origami : *Le Même Pas Vrai Voyage de Philopède*. Elle participe à toutes les créations de la compagnie Divine Quincaillerie depuis ses débuts. Elle aborde le domaine du conte suite à une formation avec le conteur congolais Bienvenu Obela, ce qui l'amène en 2007 à créer son propre spectacle jeune public : *Secrets de Famille et Epouvantables Contes de Fées*, une théâtralisation de contes de Grimm. Elle est allée se former dans le cadre du Festival du Conte de Chiny (Belgique) au « conte d'intervention » ou « conte de rue » auprès des conteurs belges rompus à cette pratique, en particulier Yvan Couclet et Etienne Piette. Cette pratique du conte de rue consiste à en faire éclater les codes habituels et à chercher un auditoire de manière impromptue dans les lieux publics, un public dit « allant et venant », qui n'a pas nécessairement l'intention de s'en laisser conter ! Depuis 2009 avec la création de Ziri Ziri, suite à la rencontre avec le conteur burkinabé François-Moïse Bamba, Eve met avec gourmandise une nouvelle corde à son arc et se permet de nouvelles aventures devant des publics très diversifiés.



CÉCILIA BOMPUJET

Conteuse avec Ziri Ziri depuis 2009, groupe qui s'est constitué sur la base de l'amitié et de l'intérêt commun des trois jeunes femmes pour des formes novatrices de théâtre vivant ou du « théâtre d'intervention ». Cécilia a d'abord eu une formation théâtrale ; elle a notamment fait partie de la compagnie « Rouge éphémère » qui s'adresse principalement aux enfants. Elle s'est essayée également au théâtre de rue, a participé à des fêtes médiévales et à des manifestations musicales diverses. Elle fait donc ses premières armes dans le conte depuis quelques années au sein de ce groupe Ziri Ziri. On peut supposer que cette expérience de théâtre de rue permet, grâce à la souplesse de leur structure, à la compagnie Ziri Ziri d'aller partout et d'adapter leur dispositif à toutes sortes de demandes ou contraintes matérielles.



MURIEL REVOLLON

Muriel est, elle aussi, entrée dans le monde du spectacle par le biais d'études théâtrales à l'université. Puis elle a souhaité se former à l'art du conte et pour ce faire a rencontré quelques obstacles : elle trouve en effet difficile d'entrer dans ce monde quand on est déjà comédien. Mais le hasard l'a mise sur le chemin d'un conteur-comédien en la personne de François-Moïse Bamba avec lequel elle a mis sur pied l'organisation d'un stage à Nice. Cette formation qu'elle juge très ouverte avait pour objectif de permettre à chacun de « devenir le conteur qu'il a envie d'être ». De là l'envie de continuer et de rencontrer le public s'est fortifiée, et la création de la compagnie Ziri Ziri lui a ouvert des horizons prometteurs. Elle semble y déployer une énergie sans pareille malgré une vie très chargée sur le plan professionnel (dans le « civil » elle est psychologue du travail !) et familial. Elle trouve encore du temps pour aller écouter chaque fois que possible des conteurs et conteuses et se mettre en situation de spectatrice.

Anne De Belleval

LES INTERVIOUVEURS. "ARE BACK AGAIN!"

Bitoux & JAL 11.

